

L'ombre et la lumière

Lynda Burgoyne

Number 62, 1992

Scénographie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27774ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

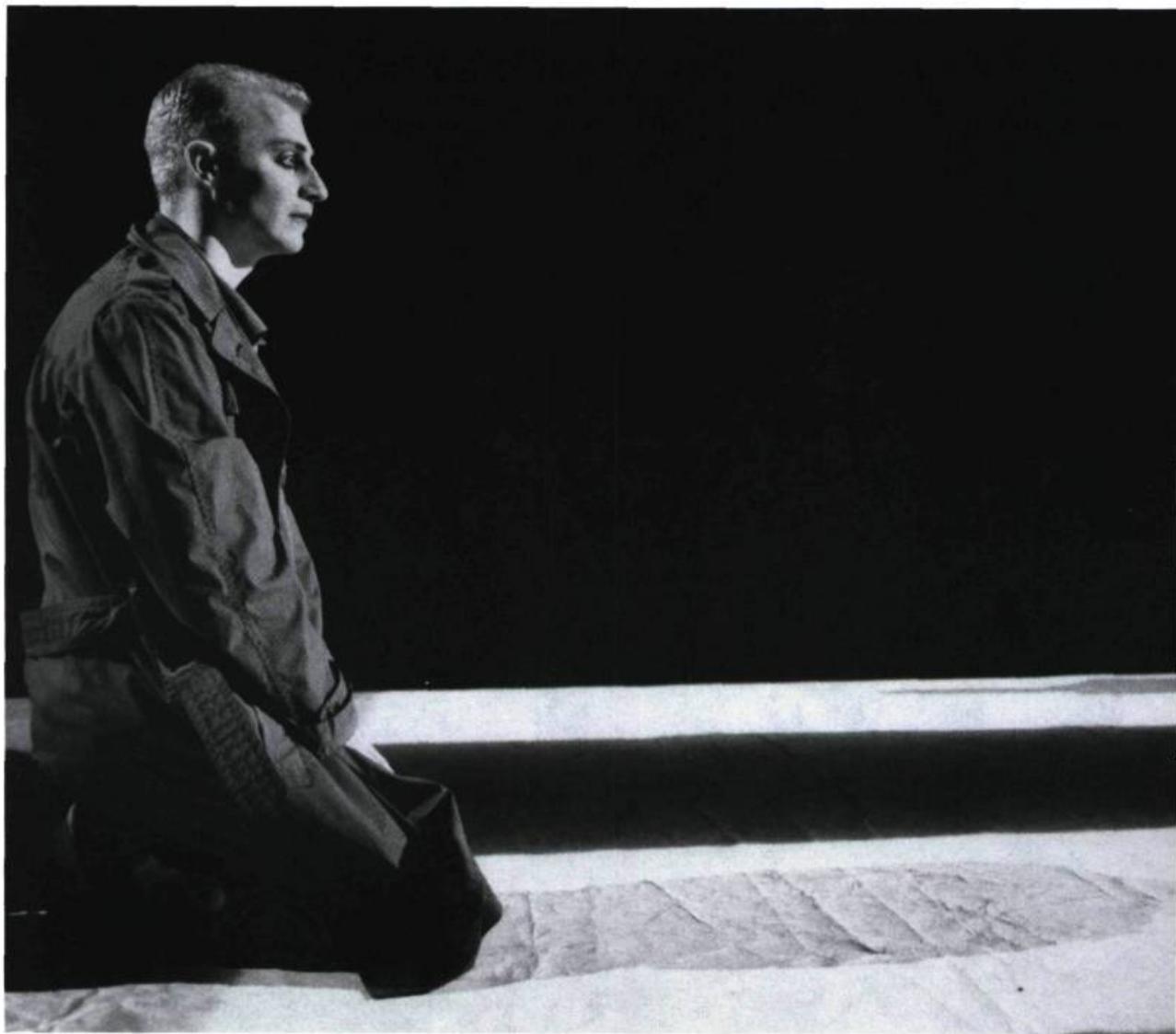
1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Burgoyne, L. (1992). L'ombre et la lumière. *Jeu*, (62), 6–8.

Le Dernier Délire permis
de Jean-Frédéric Messier,
créé par Momentum
à Montréal en 1990 et
présenté au Théâtre de
la Bastille à Paris en 1991.
La conception des
éclairages est signée
par Manon Choinière.
Photo : Pascal Maine.



SCÉNOGRAPHIE

L'ombre et la lumière

Lynda Burgoyne



«Le premier regard que l'on accorde au spectacle appartient au scénographe.» Cette phrase de Normand Canac-Marquis est, en quelque sorte, à l'origine de ce dossier¹. Il s'est en effet ensuivi une série de questions auxquelles nous ne trouvons de réponses nulle part : qui sont ces scénographes? Des artistes? Des techniciens? De quelle liberté disposent-ils au sein d'une production? Quels rapports entretiennent-ils avec les metteurs en scène, les comédiens, le texte, la machine théâtrale? Car, malgré leur apport essentiel au spectacle, nous ne connaissons pas ces concepteurs qui œuvrent dans l'ombre. Pis encore, nous ne nous soucions que rarement de leur existence, et ce, que nous soyons simple spectateur ou critique averti. Sur eux convenait-il donc de braquer les projecteurs.

Scénographe ou décorateur? La question s'est immédiatement imposée, telle une urgence, tel un besoin de cerner cette pratique dans sa dimension artistique. Nous avons réuni en table ronde des concepteurs de décors, de costumes et d'éclairages, qui ont bien voulu se prêter à une discussion sur la nature de leur travail. Mario Bouchard, Manon Choinière, Marc-André Coulombe, Richard Lacroix et Ginette Noiseux témoignent entre autres de leur passion du métier, condition essentielle à sa pratique, étant donné les contraintes auxquelles la culture et l'art sont soumis dans notre société. Par le biais de l'analyse de productions récentes, Louise Vigeant dégage, quant à elle, les deux principales tendances sur lesquelles repose actuellement l'art de la scénographie au Québec. Solange Lévesque a rencontré Danièle Lévesque, qui évoque l'essence de sa démarche artistique, et Hélène Beauchamp trace l'itinéraire de Daniel Castonguay, un scénographe qui a beaucoup œuvré dans le domaine du théâtre pour jeunes publics.

Pour mesurer le rayonnement de la scénographie, nous avons demandé à une metteuse en scène, à un critique de théâtre et à une spectatrice d'aborder la question. Dans cette perspective, Brigitte Haentjens, Jean St-Hilaire et Catherine Longuemare nous livrent leur témoignage.

La reconnaissance de cet art reste à établir; aussi des gens du métier y travaillent-ils activement, au sein d'une association créée à cette fin. Son président, Claude Goyette, nous en glisse un mot.

Pour installer son espace, le théâtre a besoin d'un lieu. Gilles Marsolais et Claude Goyette ont uni leurs compétences pour faire le point sur la situation actuelle en ce qui a trait aux lieux théâtraux. Toutefois, le théâtre n'a pas obligatoirement lieu dans une architecture ou un bâtiment. Dennis O'Sullivan convie le lecteur à le suivre sur cette piste, en abordant un trajet scénographique hors les murs.

1. Elle fut prononcée lors d'une table ronde d'auteurs, organisée dans le cadre de l'*Exposition nationale de scénographie* (APASQ et UQAM), tenue à la maison de la culture Frontenac en mars 1990.

Une bibliographie, établie par Monique Forest et Véronique Borboën, permettra à tous les amateurs de scénographie de se renseigner sur le sujet. Enfin, nous terminons ce dossier par une critique de Dominique Lafon sur le plus récent spectacle de Robert Lepage, deux comptes rendus de Philip Wickham, l'un portant sur une exposition de costumes organisée par de jeunes scénographes, l'autre sur un ouvrage de Georges Banu, qui relate la carrière de Yannis Kokkos. Michel Vaïs, quant à lui, rend compte d'une publication du scénographe Mario Bouchard.

Qu'il nous soit permis de remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont accepté de collaborer à ce dossier, dont les praticiens, qui ont diligemment participé à la recherche iconographique. Devant les difficultés encourues lors de cette étape cruciale, nous ne redirons jamais assez le besoin, pour notre théâtre, d'une bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant.

Les lecteurs et les lectrices de ce dossier s'étonneront sans doute, et avec raison, de plusieurs absences. Il s'avérait évidemment impossible de convoquer tous les scénographes, de rendre compte de tous les aspects de cet art. Le choix, tout arbitraire et subjectif qu'il ait été, nous a fait préférer certains artistes, pour la diversité de leurs travaux aussi bien que pour l'originalité de leur démarche. Aux autres, nous tenons à souligner que ce n'est que partie remise puisque, loin de prétendre à l'exhaustivité, nous espérons, par ce qu'il convient plutôt de considérer ici comme une entrée en matière, créer une habitude dans nos Cahiers. Or, l'empressement de nos collaborateurs à traiter du sujet nous incite vivement à aborder de nouveau la question dans nos prochains numéros. ●